

France, avec le cri de guerre *Montjoye-Saint-Denys* ! qui a dû faire tressaillir dans sa tombe la cendre du héros. Plus loin, les armes de la Grande Bretagne et de l'Irlande ; vis-à-vis, celles de la Province de Québec, avec la devise si expressive : *Je me souviens*. Le monument des trois Jésuites dont les restes reposent chez les Ursulines, était surmonté d'un écusson portant le monogramme et la devise de la Compagnie de Jésus.

La grande grille donnant sur la nef portait les armoiries des deux fondatrices, M^{de} de la Peltrie et la Vénérable Marie Guyart de l'Incarnation. Sur la banderolle qui les réunit, on lisait la parole suivante du Père Éternel à la Vénérable dans une de ses visions de la Sainte Trinité : " Demande-moi par le cœur de mon Fils. "

Pour donner à la fête un caractère encore plus historique, on avait choisi comme célébrants de la grand'messe et du salut les chefs des institutions religieuses contemporaines des Ursulines, en 1700 et en 1900. Pour représenter les autorités civiles des deux périodes de l'histoire, on avait invité Son Honneur le Lieutenant Gouverneur avec Mme Jetté, et Son Honneur le Maire avec Mme Parent. M. le Consul Général de France, également convié, n'a pu assister à la fête ; car la veille, il quittait Québec pour retourner à Montréal, et de là partir pour la France. Le 20 juin, le Séminaire de Québec et l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang furent représentés ; le 21, la paroisse de Québec et l'Hôpital Général, et le 22, l'archevêché, dans la personne du Vicaire Général, Mgr Marois. La Compagnie de Jésus y figurait par le prédicateur du premier jour, le Révd P. Ed. Hamon, qui raconta, en termes émus, comme il l'avait fait lors de la halte des pèlerins en route pour Paray-le-Monial, ce que la France devait au Cœur de Jésus, et ce qu'elle avait fait dans l'Eglise depuis deux siècles, pour acquitter sa dette de reconnaissance.

Chaque matin, la messe était chantée par un chœur étranger. A une autre époque de l'année scolaire, il eût été facile d'inviter tour à tour pour chanter la messe, le Séminaire de Québec et les collèges de Sainte-Anne et de Lévis, qui partagent avec le premier l'éducation classique dans le diocèse. Chaque maison aurait ainsi eu l'occasion de participer à la fête deux fois séculaire du Sacré-Cœur. Le Benjamin des collèges, celui de Lévis, ayant accepté le premier jour du *Triduum*, eut seul cet honneur.